



On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT:

Amours de La Vallière.
Amours de Lucas.
Anecdotes sur Napoléon.
Art de tirer les cartes.
Arythmétique (petite).
Aventures de Roquelaure.
Bâtiment des recettes.
Belle aux cheveux d'or.
Be-le-Etoile.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Bible (88 fig. de la)
Riche au bois.
B - homme Richard.
Bonne mère.
Bonne petite souris.
Bonquets poissards.
Brave Toulousain.
Carpillon (princesse).
Cartouche.
Catéchisme des gr. filles.
Catéchisme poissard.
Chansonnier des buveurs.
Chansonnier national.
Conquêtes de Charlemag.
8 contes des fées. (8 fig.)
Contrat de mariage.
De-jéuné de la rapée.
Dialogues des amoureux.
Ecole des Pères.
Etrennes aux riboteurs.
Explication des songes.
Fables d'Ésope. (100 fig.)
Fantôme et le Fermier.
Fée Anguilette.
Gallien restauré.
Grenouille bienfaisante.
Gringalet et Verboquet.
Gros livre des songes.
Histoire des 40 voleurs.
Hoon de Bordeaux.
Jardin d'amour.
Jargon de l'argot.

Lampe merveilleuse.
Laurette.
Lionnette et Coquericot.
Magie naturelle.
Malice des hommes.
Maîtresse fidèle.
Mandrin.
Méchanceté des filles.
Minet bien et Louvette.
Noir des femmes.
Miroir du pêcheur.
Nain jaune.
Noëls.
Œufs de Pâques.
Œuvres badines de Piron
Oiseau bien.
Oranger et l'Abéille.
Palais de la Vengeance.
Parfait amour.
Petit Carnaval et poupée.
Petit Escamoteur.
Petit vaudevilliste.
Pierre de Provence.
Pigeon et la Colombe.
Pipe cassée.
Porteur d'eau espagnol.
Prince Lutin.
Prince Marassin.
Prince Mouton.
Promenad. à la guinguette
Propphéties de Moutt.
Quatre fils d'Aymen.
Ranieu d'or.
Recueil de compliments.
Richard sans peur.
Robert le diable.
Roi magicien.
Sans-Chagrin.
Secrétaire des dames.
Secrets du petit Albert.
Sermons de Bacchus.
Sermon des cocons.
Serpentin vert.

CHANSONNIER DES BUVEURS.

LE BUVEUR ÉTERNEL.

Air: *Tonton, tontaine, tonton.*

Le plaisir ici nous amène,
J'entends sauter tous les bouchons;
Buvons, buvons, morguène, buvons,
Tant que notre joyeux Silène
Nous fournira de vieux flacons,
Buvons, morguène, buvons,
Comme on n'a point à la fontaine
Puisé le vin que nous sablons,
Buvons, buvons, morguène, buvons,
En attendant que dans la plaine
L'eau fasse éclore les bourgeons,
Buvons, morguène, buvons,
Afin de digérer sans peine
Jambons, chapons, dindons, marrons,
Buvons, buvons, morguène, buvons,
Et pour donner à notre Hélène
D'amour de nombreuses leçons,
Buvons, morguène, buvons,
Faut-il s'élaner dans l'arène
Pour combattre? moi je répons;
Buvons, buvons, morguène, buvons,
Nous ne devons au noir domaine
Jamais descendre que bien ronds;
Buvons, morguène, buvons,
Afin de trouver par centaine
De bons refrains, de gais flouflons,
Buvons, buvons, morguène, buvons,
Le Champagne vaut l'Hypocréne;
Et pour chanter sur tous les tons,
Buvons, morguène, buvons,
Quand le Temps, d'une voix hautaine,
Nous dira que nous vieillissons,
Buvons, buvons, morguène, buvons,
Car de Jouveuce la fontaine
Ici roule à flots rubiconds;
Buvons, morguène, buvons,
Avant que la Parque ne vienne
Même avec elle, en francs jurons,

Buvons, buvons, morguène, buvons.
Grisons nous, grisons la vilaine,
Pour l'enterrer sous les bouchons;
Buvons, morguène, buvons,

CARAFE ET BOUTEILLE.

Air: *J'ai vu la Meunière.*

La carafe ne se remplit
Que d'eau de rivière;
Mais la bouteille se rougit
D'une autre manière
De chacune d'elles goûtant,
J'adoptai le refrain suivant:
Carafe en arrière,
Bouteille en avant.
Qu'on me parle du bon Henri,
Dont la France est fière,
Qui fut idolâtre, chéri,
De l'Europe entière,
Ce héros ne fut aussi grand,
Que parce qu'il mit en buvant
Carafe en arrière,
Bouteille en avant.
Je conviens que l'eau rafraîchit
Plus que le Madère;
Mais pour la soif gardez un fruit,
Dit le sage austère,
Cédant au précepte savant,
Je craignais, crainte d'accident,
Carafe en arrière,
Bouteille en avant.
Au sein de la prospérité
L'Anglais boit sa bière,
Aussi par le spleen emporté,
On le met en bière,
Vainqueur, vaincu, toujours content,
C'est que le Français va chantant,
Carafe en arrière,
Bouteille en avant,

Helas! disait à son époux
 Une douairière,
 Ne bois donc pas tant d'eau, mon chou,
 C'est une glacière;
 Et l'expérience m'apprend
 Que tu rajeunis en mettant
 Carafe en arrière,
 Bouteille en avant.

Un tran peut dégingoler
 D'un trône sur terre;
 De table un buveur peut rouler
 Loin dans la poussière;
 Le premier expire en jurant,
 L'autre s'endort en fredonnant:
 Carafe en arrière,
 Bouteille en avant.

Quand je serai parmi les morts,
 Qu'on me porte en terre,
 Plaçant mes amies sur mon corps,
 C'est-à-dire un verre;
 Qu'on mette dans l'ordre suivant,
 Les objets dont j'usais vivant:
 Carafe en arrière,
 Bouteille en avant.

GRISONS-NOUS.

AIR: *Au soin d'un jour incertain.*
 Grisons-nous, mes chers amis,
 L'ivresse
 Vaut la richesse;
 Pour moi, dès que je suis gris,
 Je possède tout Paris.

Le vin confond tous les rangs
 Et rapproche tous les âges;
 Il rend les hommes plus francs
 Et les femmes moins sauvages.
 Grisons-nous, etc.

Quand on boit dès le matin,
 Le soir on est tout de flamme,
 Effet merveilleux du vin,
 On fait la cour à sa femme.
 Grisons-nous, etc.
 Le Chambertin rend joyeux,
 Le Nuits rend infatigable,
 Le Volpains rend amoureux
 Le Champagne rend aimable.
 Grisons-nous, etc.

Si l'amour rit d'un barbon,
 Il est une autre victoire;
 Tel est vieux près d'un tendron,
 Sera bien jeune pour boire.
 Grisons-nous, etc.

Le plus timide, en buvant,
 Parle de tout à la ronde,
 Au dessert, le moins savant,
 Prétend gouverner le monde.
 Grisons-nous, etc.

D'un trop fastueux banquet
 La gaieté fuit l'étiquette...
 Mais elle entre au cabaret
 Pour y trouver la goguette.
 Grisons-nous, etc.

Sur l'avenir incertain
 Un roi portera sa vue,
 Sans songer au lendemain,
 L'ivrogne dort dans la rue.
 Grisons-nous, etc.

De bouchons faisons un tas
 Et, s'il faut avoir la goutte,
 Au moins que ce ne soit pas
 Pour n'avoir bu qu'une goutte.
 Grisons-nous, etc.

En faisant honneur au vin,
 De Noë montrons-nous dignes,
 S'il a planté le raisin,
 C'est pour qu'on soit dans les vignes.
 Grisons-nous, mes chers amis,
 L'ivresse
 Vaut la richesse.
 Pour moi, dès que je suis gris,
 Je possède tout Paris.

PAUL DE KOCK.

LE BUVEUR INTREPIDE.

AIR: *Traucerez-vous un parlement.*
 Vive le vin, vive le vin,
 Versez, versez, chers camarades;
 Chantons et revenons sans fin
 De la chansonnette aux rasades;
 Mettons nous vite à l'unisson;
 Que nous importe qu'on en glose;
 Si le vin ôte la raison, et si
 Il ôte, ma foi, peu de chose.

Plus de gêne, plus de façons,
 Et si vous voulez tous n'en croire,
 Sans quitter table, nous boirons
 Jusques à perdre la mémoire,
 Sablant vin vieux et vin nouveau,
 Et le Champagne et le Bourgogne,
 Prouvons à tout soi l'aveur d'eau,
 Qu'il n'est d'heureux qu'un bon ivrogne.
 Entre Bacchus et Cupidon
 Transporté d'une double ivresse,
 En vidant mon large flacon,
 Je caresserai ma maitresse.
 bercé sur le sein de l'amour,
 Dans une heureuse insouciance,
 Je pourrai compter chaque jour
 Par une double jouissance.

Je renonce à l'ambition
 Elle engendre l'inquiétude
 Boire sans interruption
 Voilà, morbleu, ma seule étude.
 Si la Parque de son ciseau,
 Vent trancher le fil de ma vie,
 Qu'elle attende que mon tonneau
 En soit tout à fait à la lie.

LE VIN.

RONDE.

AIR: *C'est l'amour, l'amour.*
 C'est le vin, le vin, le vin,
 Qui rend la table
 Agréable.
 De Bacchus le jus divin
 Est l'âme d'un festin.

Amis, nargue de la fontaine
 Qu'on invoque au double côteau!
 Je lui préfère l'Hippocrène
 Qui coule au fond de mon caveau;
 Chanter ce qui m'enchanter
 Est le vin de mon cœur;
 Boire ce que je chante
 Est pour moi le bonheur.
 C'est le vin, etc.

Le vin convient à tous les âges;
 On en boit en toutes saisons;
 Il plaît aux fous, il plaît aux sages,
 Il plaît aux braves, aux poltrons;

Policés ou sauvages
 A la rouge liqueur
 Tous offrent leurs hommages,
 Et répètent en chœur:
 C'est le vin, etc.

Quand au soleil la nuit fait place,
 Le fanatique musulman
 Jeûne, et n'ose vider la tasse,
 Trop fidèle à son Ramadan
 Mais, lorsque tout s'ommeille
 Au terrestre séjour,
 Caressant sa bouteille,
 Il ebante jusqu'au jour;
 C'est le vin, etc.

De la pierre philosophale
 La découverte faite enfin
 Jamais pourrait elle être égale
 A la découverte du vin;
 Qui procure l'ivresse
 Mère des chaots joyeux,
 Qui sait rendre sans cesse
 Tous les hommes heureux?
 C'est le vin, etc.

De ce festin, ou tout abonde,
 Que ne puis-je, à ma volonté
 Chers amis, donner à la ronde
 Et l'enjoûment et la bonté
 Mais de ce badinage
 Le succès est certain;
 Chacun de vous, je gage,
 Goûtera mon refrain:
 C'est le vin, le vin, le vin,
 Qui rend la table agréable,
 De Bacchus le jus divin
 Est l'âme d'un festin.

MA BOUTEILLE.

AIR: Turlurette.

J'adore un objet parfait,
 Vantez-vous savoir quelle est
 Cette amante, sans pareille?
 Ma bouteille, ma bouteille (bis)
 Ma chère bouteille,
 Qu'en dormant m'amourent
 Rêve à l'objet de ses vœux;
 Je rêve quand je sommeille,
 Ma bouteille, etc.

Qu'en s'éveillant un peu tard,
Climène prenne son fard;
Moi je prends, quand je m'éveille,
Ma bouteille, etc.

Qui rend mon esprit joyeux,
Qui me fait porter au mieux,
Qui rend ma face vermeille?
Ma bouteille, etc.

Qu'un roi sur un trône assis,
Tienna un sceptre de rubis,
Je tiens, assis sous la treille,
Ma bouteille, etc.

Que deux monarques puissans
Vident de longs différens;
Pour moi, je, vide à merveille
Ma bouteille, etc.

Que tous nos froids beaux esprits
Aillent quêter des avis;
Savez-vous qui me conseille?
Ma bouteille,
Ma chère bouteille,

MA TACTIQUE.

Air: *J'ai vu la Meunière.*
Amis, pour embellir le cours
De ma vie entière;

Savez-vous quelle fut toujours
Ma seule manière?
D'abord tacticien savant,
J'ai soin de dire en me levant;
Chagrin en arrière,
Plaisir en avant.

Après un ample déjeuner,
Affaire première...
Après un succulent dîner,
Suite nécessaire...

Certain minois me captivant,
Le soir je chante en m'esquivant:
Comins en arrière,
Amour en avant.

Toutes les fois que d'un tendron
Je suis la bannière,
Je chante, gardant d'un luron
L'humeur cavalière.

Et d'un amant toujours rêvant,
Toujours de larmes s'abreuvant...
Romance en arrière,
Chanson en avant.

Lorsque ma maîtresse, en son vol,
Assez journalière,
Après avoir pour moi fui Paul,
Me quitte pour Pierre,
Tout aussi gai qu'auparavant,
Je dis, cedant au gré du vent:
Regrets en arrière,
Desirs en avant.

Qu'un homme dont je fus trahi,
Soit dans la misère;
Mon cœur qui n'a jamais hai,
Prévient sa prière,

Et du superflu me privant,
Il me voit bien vite arrivant;
La plainte en arrière,
La honte en avant.

Accablé de fièvre et d'ennuis,
Quand, sur la litière,
Au jour à peine, hélas! je puis
Ouvrir ma paupière;

Bacchus, dis-je d'un ton fervent,
Protégera son desservant,
Frayeur en arrière,
Espoir en avant.

J'use alors d'un remède sain,
Et que d'ordinaire
N'ordonne ni le médecin
Ni l'apothicaire...

C'est de m'écrier en buvant
A verre plein et tres-souvent:
Tisane en arrière,
Bourgogne en avant.

A force de recommencer,
Quand ma chambrière,
De ce julep vient me verser
La goutte dernière,

Loin de pleurer mon ci-devant,
Gaiement je chante en l'achevant:
Bourgogne en arrière,
Champagne en avant.

Si jusqu'ici du noir trid
La main mentrifière
N'a pas mis, d'un coup de ciseau,
Fin à ma carrière,

C'est que jusqu'ici le bravant,
J'ai toujours dit, en bon vivant:
Parques en arrière,
Momus en avant.

DES AUGIERS.

ENTRÉE GOURMAND.

Air: *De Jean Monet.*

Amans de la bonne chère,
Friands de jeunes tendrons;
Faisons bombance à Cythère,
Et l'amour sur des chaudrons;

Car, Venus,
Sans Comus,
Loin de rapimer la vie,
Ferait périr d'étéisie

Tous les enfans de Momus,
Qu'une table bien servie
S'élève au sacré vallon;
Débauchons dans une orgie

Toutes les sœurs d'Apollon,
Qu'un flacon
De Mâcon
Renverse chacune d'elles,

Et l'on verra nos pucelles
Accoucher, d'une chanson;
Si Jupiter en bœuf change
Pour couronner son amour,

L'cuisinier, pour qu'on le mange,
Fond sur lui comme un vautour;
Met sa chair
Sur le fer

D'un gril rougi par la braise
Fais un bifteck à l'anglaise
Des cuisées de Jupiter.

Contre un bonnet de cuisine,
Amour troque ton bandeau,
Et de ta flèche badine
Larde-moi un friandeau;

Cupidon,
Marmiton,
Je prends tes droits sur notre âme,
Et que ta divine flamme
Serve à rôtir un dindon.

Armé d'une léche-lèche,
Je débarque chez Pluton,
Et fais bouillir ma marmite
Sur les feux du Phlégétou.

J'ai pour rôt
Un gigot,
Cerbère tourne la broche,
Caron fait tinter la cloche,
Minos estime le pot.

CHANSON BACHIQUE.

Air: *C'est l'amour.*

C'est le vin (ter),
Qui ranime le génie;
L'encens qu'on lui sacrifie
Ne brûle pas en vain!

Qui lit oublier la misère
A la ville ou dans le hameau?
Met la gaieté dans la chaumière
Et le plaisir même au château?

Qui suit dans la détresse
Consoler des rovers Pallas?
Qui soutient la vieillesse
Sous le poids des hivers?

C'est le vin, etc.
A ce pauvre et triste malade
Quel bien ya rendre la santé?

A ce courtois de parade
Qui montrera la vérité?
A cet amant timide
Qui donnera du cœur?

A ce nouvel Alcide
Qui rendra la vigueur?
C'est le vin, etc.

Vous cette beauté rebelle
Qui vante toujours ses vertus;
L'amour, pour punir la cécité,
La livre au pouvoir de Bacchus.

De sa première flamme
Qui forcera l'aveu?
Du plaisir dans son âme
Qui répandra le feu?

C'est le vin, etc.
Dans les fauteuils académiques
Qui peut réveiller nos auteurs?
Dans leurs disputes politiques,
Qui calme enfin nos orateurs?

Quand l'attribution culte
Un grand, mal affermi,
Quel est après sa chute
Son plus fidèle ami?

C'est le vin, etc.
Qui donne l'ardeur aux artistes
Aux rimeurs du fact et du goût;
De l'esprit à nos journalistes
Qui certes n'en ont pas beaucoup?
Qui rend les âmes pures?
Qui fait sur des lauriers

Oublier leurs blessures
 A tous nos vieux guerriers
 C'est le vin (ter.)
 Qui ranime le génie ;
 L'écueux qu'on lui sacrifie
 Ne brûle pas en vain

LE VRAI BUEUR.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Aussitôt que la lumière
 A redonné nos côteaux
 Je commence ma carrière
 Par visiter mes tonneaux
 Ravi de devoir l'autorité
 Le verre en main je lui dis
 Vois-tu sur la vive main
 Plus qu'à mon nez de rubis

Le plus grand roi de la terre
 Quand je suis dans un repas
 S'il me déclarait la guerre
 Ne m'épouvanterait pas
 A table rien ne m'étonne
 Et je pense quand je bois
 Si là-haut Jupiter tonne
 Que c'est qu'il a peur de moi

Par ce nectar délectable
 Les démons étant vaincus
 Je ferais chanter au diable
 Les botanges de Bacchus
 J'appaiserais de Tentac
 La grande altération
 Et passant l'onde infernale
 Je ferais boire Ixion

Au bout de ma quarantaine
 Cent ivrognes m'ont promis
 De venir la tasse pleine
 Au gîte où l'on m'aura mis
 Pour me faire une fécatombe
 Qui signale mon destin
 Ils arrosent ma tombe
 De plus de ceut brocs de vin

De marbre ni de porphyre
 On ne fera mon tombeau
 Pour cercueil je ne desire
 Que le contour d'un tonneau
 Et vent qu'on peigne ma tignone
 Avec ces vers à l'entour
 C'est le plus grand ivrogne
 Qui jamais ait vu le jour

LE VIN ET LES FILLETTES.

Air : *Gai, gai, mon officier.*

Et gai, gai, gai, vive le vin
 Et les filles gentilles
 Et gai, gai, gai, vive le vin
 Et les filles gentilles
 Ettons ce jus divin

Est-il nectar au monde
 Plus chéri des mortels
 A la brune, à la blonde
 Elevons des autels Et gai, etc.

Pendant notre jeunesse
 Sachons fêter Vénus
 Car dans nôtre vieillesse
 Nous n'aurons que Bacchus Et gai.

Notre jeune compagne
 Nous désol't-elle, amis
 Dans l'Air, le Champagne
 Noxons tourmens, soucis Et gai.

Quoi qu'un fasse merveille
 De Dieu du paradis
 J'aime mieux ma bouteille
 Lisette et mon taudis
 Et gai, gai, gai, vive le vin, etc.

AMOUR ET GOGUETTE

Air : *Landeriette.*

Que vive et jeune brunette
 Vienne égayer nos repas
 Qu'amour nous trompe en cachette
 Mes amis, on n'en meurt pas
 Vivons toujours biquin
 Landeriette
 Pour la goguette
 Et les amours.

Loin de nous, que la trompette
 Divise les potentais
 A la tonne, à la fillette
 Ici livrons des combats
 Vivons toujours, etc.

Moquons-nous de la disette
 Des savans, des gens d'esprit
 Mais souvent à la feuillette
 Goutons si le vin s'agrit
 Vivons toujours, etc.

N'ayons dans notre chambrette
 Pour tous meubles qu'un flacou
 Une coupe, une couchette
 Un frais et joli tendron
 Vivons toujours, etc.

Qu'un sot brague sa lunette
 Pour deviner le destin
 Nous cherchons une comète
 Mais pour trouver du bon vin
 Vivons toujours, etc.

Jamais en contact fleurlette
 Aux belles n'offrons de l'eau
 Mais que Vénus en cachette
 Avec nous chante au caveau
 Vivons toujours, Landeriette
 Pour la goguette Et les amours.

LE PAN PAN BACHIQUE.

Air : *Repas en voyage.*

Lorsque le Champagne
 Fait, en s'échappant,
 Pan pan,
 Ce doux bruit me gagne
 L'âme et le tympan.

Le Maçon m'invite,
 Le Beauve m'agite,
 Le Bordeaux m'excite
 Le Pomard me séduit
 J'aime le Tongerre
 J'aime le Madere
 Mais par caractère
 Moi, qui suis pour le bruit...

Lorsque le Champagne, etc.
 Quand, aidé du ponce,
 Le lége que pousse
 L'écumante mousse
 Saute et chasse l'ennu
 Vie, je présente
 Ma coupe brûlante
 Et gaïment je chante
 En sautant avec lui
 Lorsque le Champagne, etc.

Qu'Horace en goguette
 Gourant la guinguette,
 Verse à sa grisette
 Le Falerne si doux
 S'il eût, le cher homme
 Connu Paris comme

Il connaissait Rome
 Il eût dit avec nous
 Lorsque le Champagne, etc.

Maîtresse jolte
 Perd de sa folie
 Se fane et s'oublie
 Victime des livres
 Mais ma Champenoise
 Grise comme ardoise
 En est plus grivoise

Et me dicte ces vers
 Lorsque le Champagne, etc.
 Quand de la folie
 La vive saillie
 S'arrête affaiblie

Vers la fin du banquet
 Qui vient du délire
 Remonter la lyre
 Du jus qui m'inspire
 C'est le divin bouquet
 Lorsque le Champagne, etc.

Pour calmer la peine
 Adoucir la gêne
 Et coudre la haine
 Et dissiper l'air
 Que faut-il donc faire...
 Sabler à plein verre
 Ce vin tutélaire
 Et chanter avec moi
 Lorsque le Champagne
 Fait en s'échappant
 Pan pan,
 Ce doux bruit me gagne
 L'âme et le tympan

VERSEZ DU VIN.

Air : *En attendant.*

Versez du vin, que c'est plein de charme
 Il égne et circule au milieu du festin
 A ce doux jus puisque tout rend les armes
 Chantons en chœur ce bachique refrain
 Versez du vin, (bis.)

Versez du vin lorsque jeune fillette
 A vos desirs oppose un froid dédain
 Si vous voulez que bientôt la panrette
 Moins inhumaine, à l'amour cède enfin
 Versez du vin.



Versez du vin, vous qui de votre cause,
Près de Thémis sollicitez le gain;
A vos succès quand le bon droit s'oppose,
Pour obtenir un triomphe certain,

Versez du vin,

Versez du vin; s'écriait Henri quatre
En poursuivant le ligneur inhumain;
Ventre-st-gris, au lieu de nous combattre,
A votre roi, qui vous offre la main,

Versez du vin.

Versez du vin à la voix éclatante
De ce gros chantre assis près du lutrin,
Qui, l'œil hagard et la bouche béante,
Semble crier au ministre divin;

Versez du vin.

Versez du vin, disait à son amante
Anacréon, déjà sur son déclin;
Pour ranimer ma force défaillante,
Des feux d'amour pour embrâser mon

Versez du vin.

Versez du vin à l'éclat des bougies,
Au jour naissant versez encor du vin;
Dans les palais, au bruit des symphonies,
Sous le feuillage, au son du tambourin,

Versez du vin.

N. M. CLAYE.

MADAME GREGOIRE.

AIR : C'est le gros Thomas.

C'était de mon temps
Que brillait madame Grégoire,
J'allais, à vingt ans,
Dans son cabaret rire et boire;
Elle attirait les gens
Par des airs engageans.
Plus d'un brun à large poitrine
Avait la crédit sur la mite.
Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret!
D'un certain époux,
Bien qu'elle pleurât la mémoire,
Personne de nous
N'avait connu de tant Grégoire;

Mais à le remplacer,
Qui n'eût voulu penser
Heureux l'écot où la commère
Apportait sa pinte et son verre;

Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret!

Je crois voir encor
Son gros rire aller jusqu'aux larmes,
Et sous sa croix d'or
L'ampleur de ses pudiques charmes.

Sur tous ses agrémens
Consultez ses amans;

Au comptoir la sensible brune
Leur rendait deux pièces pour une.
Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret!

Des buveurs grivois
Les femmes lui cherchaient querelle,
Que j'ai vu de fois
Des galans se battre pour elle!

La garde et les amours
Se chamailant toujours,
Elle, en femme des plus capables,
Dans son lit cachait les coupables.

Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret.

Quand ce fut mon tour
D'être en tout le maître chez elle,
C'était chaque jour
Pour mes amis tête nouvelle.

Je ne suis point jaloux,
Nous nous arrangions tous,
L'hôtesse, pousant à la vente,
Nous livrait jusqu'à la servante.

Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret.

Tout est bien changé,
N'ayant plus rien à mettre en perce,
Elle a pris congé
Et des plaisirs et du commerce.

Que je regrette, hélas!
Sa cave et ses appâts!
Long-temps encor chaque pratique
S'écriera devant sa boutique:

Ah! comme on entr'ait
Boire à son cabaret.

BÉRANGER.

CHANSONNIE

DES

BUVEURS

CONTENANT : le Buveur éternel; Car
et Bouteille; Grisons-nous; le Buy
intrépide; le Vin; ma Bouteille;
Tactique; le Gourmand; Chanson
chique; le vrai Buveur; Vin et
lottes; Amour et Goguette; Versez
vin; le Pan pan bachique; M^{me} Grégo



